Document generated on 04/29/2024 2:59 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

La fiche laser
Deux triplés pour Eastwood

Johanne Larue

Number 170, March 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49932ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Larue, J. (1994). Review of [La fiche laser : deux triplés pour Eastwood]. *Séquences*, (170), 54–55.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le Grand Blond avec une chaussure noire (Titre US: The Tall Blond Man With One Black Shoe) (1972)
(Y.Robert) (P.Richard) (V.O.F. et V.ang.)
The Man With One Red Shoe (1985)
(S.Dragoti) (T.Hanks) (V.ang.)

Les Fugitifs
(F.Veber) (P.Richard, G.Depardieu) (V.O.F.)
Three Fugitives (1989)
(F.Veber) (M.Short) (V.F. et V.ang.)

La Chèvre (1981)
(F.Veber) (G.Depardieu, P.Richard) (V.O.F.)
*** Pure Luck** (1991)
(N.Tass) (M.Short, D.Glover)

Mon père, ce héros (1991)
(G.Lauzier) (G.Depardieu) (V.O.F.)
*** My Father, This Hero** (1994)
(S.Miner) (G.Depardieu)

LES COMÉDIES:

Un éléphant, ça trompe énormément (Titre US: Pardon mon Affaire) (1977)
(Y.Robert) (J.Rochefort) (V.ang.)
The Woman in Red (1984)
(G.Wilder) (G.Wilder) (V.F. et V.ang.)

Trois hommes et un couffin (Titre US: Three Men and a Cradle) (1985)
(C.Serreau) (R.Giraud, M.Boujenah, A.Dussolier) (V.O.F. et V.ang.)
Three Men and a Baby (1987)
(L.Nimoy) (T.Selleck, S.Guttenberg, T.Danson) (V.F. et V.ang.)

Le Grand Chemin (Titre US: The Grand Highway) (1987)
(J.L.Hubert) (R.Bohringer, Anémone) (V.O.F. et V.ang.)
Paradise (1991)
(M.A.Donoghue) (D.Johnson, M.Griffith) (V.ang.)

*** Oscar** (1967)
(E.Molinaro) (L.De Funès, C.Rich)
Oscar (1991)
(J.Landis) (S.Stallone) (V.F. et V.ang.)

ENCORE DES REMAKES:

L'Homme qui voulait savoir (Titre US: The Vanishing) (1988)
(G.Sluizer) (B.P.Donnadieu) (V.ang. et V.O.F.)
The Vanishing (1993) (G.Sluizer) (K.Sutherland) (V.ang. et V.F.)

Nikita (Titre US: La Femme Nikita) (1990)
(L.Besson) (A.Parillaud) (V.O.F. et V.ang.)
Point of No Return (1993)
(J.Badham) (B.Fonda) (V.ang. et V.F.)

Le Retour de Martin Guerre (Titre US: The Return of Martin Guerre) (1982)
(D.Vigne) (G.Depardieu, N.Baye) (V.O.F. et V.ang.)
Sommersby (1993)
(J.Amiel) (R.Gere, J.Foster) (V.ang. et V.F.)

Les Choses de la vie (1970)
(C.Sautet) (M.Piccoli) (V.O.F.)
*** Intersections** (1994)
(M.Rydell) (R.Gere)

L A F I C H E L A S E R

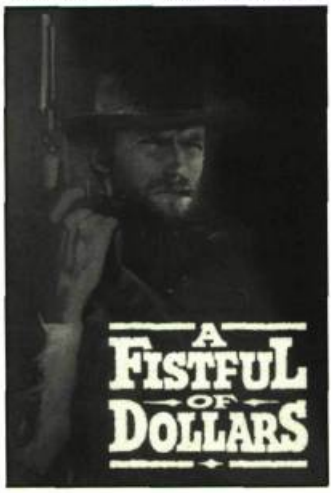
DEUX TRIPLÉS POUR EASTWOOD

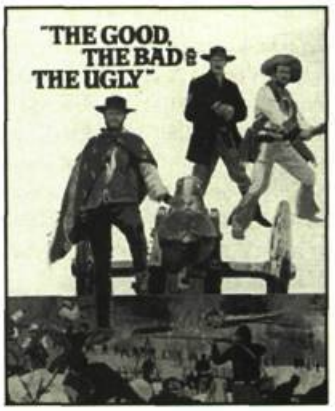
Les amateurs de westerns *post-fordiens* ont de quoi se réjouir depuis la sortie de deux trilogies consacrées aux westerns de Clint Eastwood. **THE CLINT EASTWOOD TRILOGY** consiste en un coffret regroupant le travail du tandem Leone/Eastwood, et fait suite à **THE CLINT EASTWOOD WESTERN PACK**, sorti l'été dernier, un ensemble affichant trois des meilleures réalisations solos du cowboy laconique. Six westerns, donc, parmi les plus originaux des trente dernières années, sont maintenant offerts à bon prix en version «letterbox». Le plus récent coffret, produit par MGM/UA Home Video, comprend **A Fistful of Dollars** (1964), **For a Few Dollars More** (1965) et **The Good, The Bad and The Ugly** (1966), les trois premiers westerns-spaghettis de Sergio Leone; l'autre, sorti sur étiquette Warner, regroupe **The Outlaw Josey Wales** (1976), **Pale Rider** (1985) et, bien sûr, **Unforgiven** (1992). L'acquisition du coffret MGM nous fait économiser approximativement 30 % du prix total que nous coûteraient ces trois films achetés séparément. Un film gratuit sur trois ! D'après les détaillants, celui de la Warner nous offre un rabais de près de 50 % sur l'ensemble des disques. Une proposition bien difficle à ignorer.

Des deux coffrets, celui de Leone demeure sans doute le plus intéressant, si ce n'est que pour sa valeur historique. De plus, il n'y a que la définition et la luminosité du laser pour rendre justice à la poésie visuelle du cinéaste qui rappelle à la fois le modernisme d'Antonioni et le surréalisme des toiles de Dali et de Giorgio de Chirico. Le procédé «letterbox», quant à lui, permet enfin d'apprécier la géométrie maniaque des compositions du maître italien. Copié mille fois, et ridiculisé par les avatars de la culture populaire des années 70 et 80 — dans les films publicitaires notamment —, le style de Leone demeure unique et aussi estomaquant maintenant qu'il y a trois décennies. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder l'air à la fois ahuri et ébahi des jeunes étudiants en cinéma visionnant ces westerns pour la première fois. Il est toujours amusant de les voir constater que le «cinéma d'antan», celui des années 60 (sic), peut être plus moderne que le cinéma actuel.

Le second triplé consacré à Eastwood a l'avantage de télescoper, pour le spectateur, trois périodes importantes dans la carrière de l'acteur-réalisateur, et sa relation au western. **The Outlaw Josey Wales** s'inscrit dans la lancée des westerns naturalistes qui ont marqué les années 70. Comme Robert Redford dans **Jeremiah Johnson** et Richard Harris dans **A Man Called Horse**, et ses suites, Clint Eastwood crée, avec Josey Wales, un cowboy qui n'en est pas un (c'est un fermier), mais un homme forcé par le destin, les éléments et la cruauté des hommes à se redéfinir et se transformer. Un rite de passage marqué par une violence pour une fois réaliste.

Pale Rider n'a pas connu un grand succès au box-office mais, pour les connaisseurs du genre, le film demeure intéressant en cela qu'Eastwood s'en sert pour aborder de front le mythe du cowboy. C'est un film sérieux, presque *studieux* vu les références à d'autres





westerns, en particulier le classique de George Stevens, **Shane**, mais l'ensemble souffre un peu de lourdeur. Warner aurait sans doute mieux fait d'acquérir les droits de **High Plains Drifter**, réalisé par Eastwood en 1973, et disponible séparément sur laser. Dans ce dernier, Eastwood reprend là où Leone l'a laissé, empruntant à son professeur quelques motifs stylistiques qu'il a la bonne idée d'appliquer à un scénario flirtant avec le fantastique. Ce faisant, Eastwood met à l'avant-plan l'onirisme et l'impression de surnaturel qui teintent les westerns-spaghettis qu'il a tournés pour Leone. Une belle étude malheureusement absente de ce coffret.

Reste **Unforgiven** dont la réputation n'est plus à faire. Il suffit de rappeler la grâce crépusculaire de ce film *oscarisé*, ces aspects de méta-western et la dure lucidité de son propos anti-héroïque. Malgré son titre, **Unforgiven** nous permet justement de pardonner à Eastwood les films country prétendument comiques qu'il a tournés dans les années 80. Rien que pour cela, le film mérite bien d'avoir été immortalisé sur laser.

Johanne Larue

FICHE TECHNIQUE

THE CLINT EASTWOOD TRILOGY
A Fistful of Dollars
(102 min., Technicolor)
For a Few Dollars More
(130 min., Technicolor)
The Good, The Bad and The Ugly
(162 min., Technicolor)
et bandes-annonces originales
(4 disques, CLV, letterbox, transfert vidéo numérique, son numérique)
MGM/UA Home Video

THE CLINT EASTWOOD WESTERN PACK
The Outlaw Josey Wales
(135 min., Coul.)
Pale Rider
(113 min., Coul.)
Unforgiven
(130 min., Coul.)
(4 disques, CLV/CAV, letterbox, transfert vidéo numérique, son stéréo numérique)
Warner Home Video

TRAMES SONORES

LE SYNDROME DE LA PAGE BLANCHE

Dans son livre *Music for the Movies*, l'historien du cinéma Tony Thomas raconte qu'Alfred Newman, en pleine composition de la partition de **How the West Was Won**, fut soudain pris de panique devant son papier à musique. «Comment», aurait-il murmuré en se prenant la tête entre les mains, «vais-je encore pouvoir écrire quelque chose d'original pour une autre poursuite d'Indiens?» Cette anecdote illustre bien les difficultés auxquelles est souvent confronté le musicien de cinéma. Dominé par les contraintes de la production — que ce soient les situations dictées par les scénarios, les suggestions musicales des réalisateurs, les délais souvent très courts accordés à ce difficile processus créateur — le compositeur doit vivre avec la frustration de devoir écrire sur commande. Ce qui ne signifie pas qu'il doive pour autant renoncer à son identité et à son langage propre. Néanmoins, être original dans ces conditions n'est pas du tout évident. Pour pallier une inspiration déficiente, nombreux sont les compositeurs qui se sont inspirés plus ou moins de sources existantes. Bref, ils ont plagié.

Le pillage des classiques

On pourrait citer pendant de longues pages les emprunts plus ou moins éhontés que les musiciens de cinéma ont fait à la musique classique. Je ne parle pas ici de l'utilisation d'une pièce connue du répertoire dans le cadre d'un film (par exemple le concerto de piano no 21 de Mozart dans **Elvira Madigan**, ou la trame musicale de **2001** voulue par Kubrick), mais bien d'une tendance marquée qu'ont certains de citer, quasi textuellement, un thème ou deux tirés d'une ou plusieurs oeuvres classiques et de les insérer dans le tissu de leurs propres compositions qui se veulent originales. Dans ce palmarès, le compositeur James Horner remporterait certainement la palme. Ses emprunts à Carl Orff, Aram Khatchaturian, Béla Bartók, Dimitri Chostakovitch et surtout

Serge Prokoviev — de toute évidence son compositeur préféré — sont maintenant bien documentés. Écouter en effet ses partitions pour **Star Trek II et III**, **Patriot Games**, **Glory** ou **Red Heat** et bien d'autres, quoique intéressant, me procure toujours un sentiment d'inconfort et d'agacement profond. Ainsi, dans **Patriot Games**, un très court passage illustrant la mission des commandos en Lybie, vue par les caméras ultrasensibles d'un satellite espion de la CIA, est commenté par un long extrait de l'adagio tiré de la Suite *Gayane* de Khatchaturian qui s'enchaîne aussitôt sur un glissando venant du 3e mouvement de la *5e Symphonie* de Chostakovitch. Même si l'effet est réussi, la musique n'est certes pas originale. Ce qui me choque ici, c'est que ces citations sont presque textuelles, dans la même tonalité, rythme et orchestration que les originales. L'effet est en définitive distrayant pour le spectateur mélomane qui ne peut s'empêcher de replacer la citation dans son contexte premier. En changeant quelques notes, certains croient s'en tirer, comme Vladimir Cosma dans **La Gloire de mon père** où, sans aucune